

Helvetia Park

Le musée d'ethnographie de Neuchâtel et Pro Helvetia collaborent pour une exposition qui se veut une réflexion sur la culture en Suisse aujourd'hui. Le résultat est ludique, mais peu convaincant.

Musée d'ethnographie, Neuchâtel

Jusqu'au 16 mai 2010

Ma.-dim.: 10 h-17 h

www.men.ch ou 032 718 19 60

Un jeu de massacre, des auto-tamponneuses ou un train fantôme. C'est à travers onze attractions de fête foraine que le musée d'ethnographie de Neuchâtel, le MEN, aborde la culture suisse. Quels sont les rites culturels qui échelonnent notre calendrier national? Qui sont les bouffons modernes qui ont pour rôle de critiquer notre pays avec humour? Quels sont les débats artistiques qui ont secoué la Suisse ces dernières années? Les questions sont pertinentes. Mais la réflexion est étouffée sous un bric-à-brac omniprésent. Et les textes de présentation, embrouillés, intellectuels et mal affichés, ne s'accordent pas avec l'ambiance festive.

UN VRAI CAPHARNAÛM

On ne comprend pas très bien pourquoi les slogans et les enregistrements sont majoritairement en allemand ou en anglais. Ni la pertinence des objets archéologiques disséminés à droite, à gauche. L'assemblage est un capharnaüm certes intéressant, mais

difficilement compréhensible. Reste que les stands sont ludiques et qu'à défaut de se cultiver, petits et grands peuvent se défouler. Les activités se «paient» à l'aide de pièces de monnaie Heidi distribuées à l'entrée. Une manière de rappeler que la cul-



Helvetia Park

ture est étroitement liée à l'économie et aux aides, étatiques ou privées. Le train fantôme et la galerie des horreurs sont particulièrement bien réussis, presque effrayants. Et comme dans une véritable fête foraine, chacun est libre d'aller et venir à sa guise et de recommencer, dans la limite de son budget, ses activités favorites.

Et l'affiche réalisée par l'artiste allemand Henning Wagenbreth reprend, dans un style pop-trash, quelques-uns de nos plus grands classiques: le gruyère – à trous, s'il vous plaît – le coucou suisse

et le Cervin. Une réussite. Même si on se demande pourquoi Pro Helvetia, la fondation suisse pour la culture, n'a pas confié le travail à un artiste du pays. ///

Eloïse Vallat

